

E fermé, dont le son plus aigre, se rapproche un peu de l'*i* ou *ei*, *pré*, *gré*, *abbé* (c'est l'*Epsilon* grec).

(C'est à bien peu de chose près ainsi qu'on le prononce dans les infinitifs, joint à la lettre *r*. Quelques grammairiens le distinguent pourtant et l'appellent *é commun*).

E joint au T, qui prend un son très-particulier dans ce cas, (lorsqu'il n'a pas été anciennement précédé d'un *s*): *et*, *crochet*, *cornet*.

I est de toutes les voyelles celle qui a le son le plus aigre et le plus invariable. La contraction de l'organe en l'articulant ne lui permet guère d'en donner différentes modifications. On a donc très-bien pensé de ne pas faire une voyelle particulière de notre *y*, appelé *i grec*, et qui n'étoit point un *i* chez les Grecs. Cette lettre *y*, tout à fait parasite et inutile, vaut quelquefois un *i* simple; d'autres fois elle fait l'office d'un double *i*; elle pourroit être alors remplacée par un *i* avec un tréma. — Dans les cas où l'étymologie veut qu'on conserve l'*Ipsilon* grec, il conviendrait mieux de l'exprimer par un U.

O bref, qui a le son sec, comme dans *homme*, *opinion*, *ordre*, *pot*. (C'est l'*Omicron* des Grecs).

O long qui a le son très-plein et très-différent de l'autre. On le rend quelquefois pas *au*, *eau*, qu'il peut toujours remplacer: *apôtre*, *enclos*, *dépôt*, *dos*, *gros*; (c'est l'*Oméga* des Grecs).